

tout notre quartier latin, est abominable sous ce rapport ; il y a toujours dans l'atmosphère des germes de typhus, et quelquefois, deux ou trois ans après qu'on en est sorti, il se déclare des maladies qui ont évidemment cette origine. Quand serai-je dans mon cher Lyon ! Que je serais heureux, mon Dieu, si d'ici à quelques années je pouvais y être placé avec des fonctions convenables ! Je serais entouré de vous tous ; nous travaillerions ensemble, nous nous reposerions, nous nous réjouirions ensemble, la peine en serait moins lourde et le plaisir plus doux. Mais quel est l'homme qui dans ce monde obtient ce qu'il désire ? Nous sommes sur la terre, et non au ciel.

Adieu, mon bon ami, envoie-moi le détail de ce que tu fais, surtout porte-toi bien, sois heureux et pense à moi. Embrasse-bien pour moi mon bon père, et ma bonne mère, pour les deux baisers que tu leur donneras je t'en rends trois.

Ton meilleur ami, ton frère.

28

Jeudi 30 juillet 1840.

MES BONS PARENTS,

C'est M. de Prandière qui a la complaisance de vous porter cette lettre, il m'offrit ce service mardi soir, et je l'acceptai avec empressement. De toute manière, je n'aurais pas manqué d'occasions pour demain, puisque j'ai eu aussi des offres de M. Bédel, le proviseur, que j'ai vu hier matin,